Sargon, roi d'Assur, cité par le seul Isaïe. Les dates des cunéiformes coïncident exactement avec la chronologie canonique.

Quant au bloc des autres prophéties, il reste inattaquable. Les négateurs accordent :

Que les prophéties historiques ont un rapport exact avec les événements.

Que les prophéties messianiques sont antérieures d'au moins deux siècles à la vie de Jésus.

Ils prétendent seulement que les prophèties historiques ont été postdatées, et que les messianiques sont arbitrairement appliquées à Jésus.

Or, il est facile de prouver l'intime connexion des historiques avec les messianiques; ensuite, la précision infiniment plus grande des messianiques. Les négateurs restent dès lors enfermés dans ce dilemme:

Ou les prophéties n'ont pas eu de sens réalisé; dès lors, pourquoi cet acharnement à postdater les historiques?

Ou les prophéties ont eu un sens réalisé; dès lors, les messianiques, incontestablement antérieures à l'événement, furent de réelles visions de l'avenir.

Le rationalisme n'éluderait ce dilemme qu'en prouvant que la vie de Jésus est une imposture combinée d'après les prophéties. Mais le contrôle des auteurs païens, des talmulds juifs et des premiers adversaires prouve que la biographie du Christ reste inattaquable. Il faudrait donc admettre qu'un homme s'est amusé à naître à Bethléem et à vivre selon les prédictions messianiques, à l'époque annoncée par Daniel; puis, qu'il a subi les tortures de la Passion pour le caprice d'accomplir minutieusement Isaïe. On ne pousse pas jusque-là le dilettantisme. Bonaparte riposta aux idéologues qui lui conseillaient de fonder une religion: « Prétendez-vous aussi « que je me fasse crucifier?» Il en avait cependant fondé une, et à moins de frais : cet islamisme prétorien dont

lui-même avouait l'insuffisance quand il signa le Concordat.

Parmi les prophéties historiques, voici quelques-unes des plus célèbres:

« Michée, dit M. Vigouroux, annonce la captivité de « Babylone quand il n'y avait aucune hostilité entre « Babylone et Juda; bien plus, lorsque Babylone n'était « pas encore un État indépendant».

Zacharie décrit clairement les futures conquêtes d'Alexandre, la perte de Damas, de Tyr, Jérusalem alors épargnée.

La trilogie providentielle de la captivité des Hébreux, de la ruine de Jérusalem puis de la destruction de Babylone, fut connue de tous les prophètes antérieurs, non par la prévision des circonstances politiques, mais comme révélation du châtiment réservé aux renaissantes prévarications du peuple élu. Ils se savent inspirés, souvent le déplorent. Michée s'écrie : « Plût à Dieu que je pusse vous « prêcher le vin de l'ivresse! C'est le sujet qui plaît à « ce peuple ». Cent cinquante ans avant la catastrophe, il la signale : « Afflige-toi, fille de Sion, parce que tu sorti-« ras de la ville; tu habiteras une terre étrangère; mais « là tu seras délivrée par le Seigneur. » Trente ans s'écoulent, la prévarication continue; Mérodach étant roi de Babylone, Ézéchias roi de Juda, Isaïe accentue la menace : les trésors d'Ézéchias orneront un jour Babylone, ses descendants y serviront comme eunuques. Puis Habacuc et d'autres petits prophètes confirment que l'expiation va venir par les Chaldéens. A son tour, Jérémie se lève contre les coupables; enfin, quatre ans avant la catastrophe, Ézéchiel : « La ruine arrive sur toi. Voici le jour du car-« nage. Glaive au dehors, famine au dedans! Va, prépare-« toi un bagage d'exilé... Et le chef sera emporté sur les « épaules, il sortira dans les ténèbres; par une brèche il « sortira; et son visage sera voilé, son œil ne verra pas le « pays. Je l'amènerai à Babylone, terre de Chaldée. Ils « disent en Israël: Vision des jours lointains! — Mais le « Seigneur-Dieu a dit: Plus de délai pour mes paroles ». Sédécias, fuyant par la brèche, fut pris, aveuglé, emmené à Babylone.

Aussi minutieusement était prédite la destruction postérieure de Jérusalem par les Assyriens. Michée s'était écrié: « Sion sera labourée comme un champ; Jérusalem « deviendra monceau de pierres ; la montagne du Temple « une forêt. » Puis Jérémie : « Je ferai cesser en Juda « les cris de joie ; la terre sera ruinée ; les os des rois, des « prêtres, des prophètes, jetés hors de leur sépulcre, éta-« lés sous la lune... Le milan connaît les saisons ; l'hiron-« delle et la cigogne, l'époque du retour ; ce peuple n'a « point connu le jugement de Dieu. J'ai écouté, nul ne « parlait de ce qui est bon... Depuis Dan, on entend hen-« nir les chevaux de l'ennemi. Je ferai de Jérusalem un « amas de sable, parce que ce peuple, comme ses pères, « a invoqué les Baalim ». L'inaccomplissement partiel de la prédiction d'Isaïe a suscité d'ardents commentaires : Isaïe annonce l'arrivée des Assyriens, mais non par l'itinéraire qu'ils semblent avoir suivi. Ceci serait déjà une garantie d'antériorité. C'est en outre, pour qui admet l'inspiration, la preuve que le jeu normal des facultés du prophète accompagne cette inspiration. Isaïe détaillait l'itinéraire habituel, mais Sennachérib se détourna par l'Égypte. Quant à la prédiction d'Ézéchiel sur Jérusalem, impossible de détacher une citation du poème surhumain où s'entrecroisent, symboliques ou précises, les visions de la catastrophe imminente, du pardon divin, et du Messianisme.

La fin de la trilogie prophétique prouve que Dieu pardonne après avoir averti, et aussi qu'il peut briser l'instrument coupable qu'il avait utilisé comme fléau. Jérusalem sera relevée, Babylone doit périr. Tous les successeurs de Michée confirment son oracle : « La Loi sor-« tira de Jérusalem »; puis leurs yeux s'ouvrent aux horizons messianiques. Jérémie précise la fin de la captivité et le châtiment de Babylone : « Je ruinerai les nations « parmi lesquelles je t'ai dispersé. Toi, je te châtie selon « la justice, de peur que tu ne te croies innocent. » Suit la vision anticipée de la prise de Babylone. Isaïe avait décrit précédemment l'arrivée au séôl de son dernier roi : « Tous « lui diront : Et toi aussi, comme nous tu as été percé de « plaies. Ton orgueil a été précipité... — Malheur à Assur, « verge de ma fureur, outil de ma vengeance!» Après une interruption messianique, Isaïe reprend : « Fardeau « de Babylone, que vit Isaïe, fils d'Amos... Tu ne seras « plus, fille des Chaldéens, appelée Dominatrice... Ces « maux t'arriveront à cause de la multitude de tes malé-« fices et de la dureté de tes enchanteurs. La misère « subitement fond sur toi. Qu'ils viennent, qu'ils te sau-« vent, tes augures qui interrogeaient les étoiles, et tes « annonciateurs des lunes! » Jérémie précise le vainqueur, les Mèdes venus du nord. Isaïe nomme Cyrus, le missionnaire des vengeances divines. Exact accomplissement des prophéties, Babylone vit « ses eaux desséchées » et fut prise « comme en un filet. »

Un demi-siècle auparavant, la destruction de Ninive avait réalisé d'autres oracles. Le plus détaillé était celus de Nahum, de soixante années antérieur à l'irruption des Mèdes et des Chaldéens contre Ninive qui, convertie jadis par Jonas, était retombée à ses iniquités : « Malheur à « toi, ville de sang, de fourberie et de rapines ! Entends « le fouet, entends les roues qui accourent, les cavaliers « et les chevaux... Parce qu'elle s'est souvent prostituée, « courtisane trop belle, habile à l'art des enchantements, « qui a vendu les nations par ses fornications... Vaux-tu « mieux que la No-Amon des peuples, assise sur les

« fleuves, dont les eaux sont le trésor et la muraille? Elle « aussi a été emmenée captive. » On croit qu'il s'agit ici de Thèbes, pillée en 672 par Asar-had-don. Aucun document égyptien ne le mentionne ; ces bulletins n'enregistraient jamais les défaites, ce qui explique aussi leur silence sur le passage de la mer Rouge. Nahum continue de prophétiser contre Ninive dont les citadelles tomberont comme les figues mûres. La prise de la ville fut facilitée par un débordement du Tigre qui renversa quelques tours ; le roi se brûla dans son palais, avec son trésor et ses femmes; Nahum en avait eu la vision: « Par l'inon-« dation il perdra ce lieu... Dans les festins où ils s'eni-« vrent ensemble, ils seront consumés comme la paille « sèche. Ninive est couverte d'eau comme un étang. » Xénophon relate dans l'Anabase que, de son temps, on attribuait encore au Ciel la destruction de Ninive; nul n'osait en fouler les ruines. L'assyriologie vient de remettre au jour ses palais dont, conformément à la prophétie, on avait oublié jusqu'à l'emplacement.

La Grèce vivait plus écartée de l'action publique de Dieu ; elle avait adopté le naturalisme, et ne méritait ni la colère du ciel ni ses bienfaits. L'Asie gardait une notion plus haute des réalités; elle se donnait à Dieu ou aux démons; les médiocres joies de l'hellène eussent fait sourire et ses voluptueux et ses prophètes. La Grèce appartenait à l'homme ; l'Asie, à Jéhova ou aux baalim. Ceci explique les paisibles transformations des cités grecques et la fin violente de Babylone et de Ninive, la destruction partielle de Tyr, les destinées d'Israël, l'extermination des Chananéens. Les colosses de nos musées assyriologiques commentent les prophètes. La Grèce n'a produit qu'une statue empreinte des trancendance ; elle l'a produite à Milo, île asiatique. Homère, Eschyle, Platon, Euripide sont imprégnés de l'Asie. La Grèce autochtone enfante le voltairianisme réactionnaire d'Aristophane, ou pis, Anacréon, négateur de l'amour et inventeur des petits amours, polisson digne de s'enivrer à Tibur ou de débiter des fadaises dans un salon de Paris.

La foi seule crée l'excès du bien et l'excès du mal, saint Vincent de Paul et Gilles de Retz. Dans l'Asie, si proche de Dieu; tout se dresse formidable, même sa corruption; nos chroniqueurs mondains se sentiraient prudes devant le réalisme d'Ézéchiel. Homme incommensurable, justicier divin qui s'est colleté avec les fornications d'Oolla et d'Ooliba, les prostituées symbolisant Jérusalem mécréante et le baalisme ionien.

On compterait les villes épargnées, Suse, Ecbatane. Sur toutes les autres la menace de quelque prophète pèse et s'accomplit.

On ignore néanmoins dans quelle mesure se réalisèrent les oracles contre Tyr. La ville continentale avait été, selon la prédiction d'Amos, détruite par Salmanazar; mais l'histoire officielle se tait sur une conquête de la métropole insulaire par Nabuchodonosor. Josèphe mentionne le siège, sans dire le résultat. Seul saint Jérôme atteste l'accomplissement minutieux de la prophétie contre Tyr, décrit les travaux de Nabuchodonosor, une digue construite pour attaquer la métropole qui, ayant exporté par mer ses richesses, frustra le conquérant. En outre, divers documents païens établissent l'exil à Babylone de la famille royale tyrienne. Enfin Ézéchiel, dans sa prophétie postérieure contre l'Égypte, mentionne comme fait accompli le siège de la métropole phénicienne.

Sidon était accouplée à Tyr dans un vieil oracle de Joël. Dieu ajoute par Ézéchiel: « Je viens contre toi, « Sidon, et on saura que je suis le Seigneur... La peste « sera sur Sidon, le sang dans ses rues. » Artaxerxès Ochus accomplit cette menace.

L'Idumée et Moab, condamnés par Isaïe et Jérémie, puis par la grande prophétie d'Ézéchiel contre les sept

peuples païens, furent soumis par les Chaldéens, après la prise de Jérusalem, et pour s'en être réjouis. Plus tard, la victoire de Jean Hyrcan réalisa la promesse faite à Isaac: « L'aîné servira le plus jeune. »

La terre des Pharaons portait, elle aussi, le sceau de l'anathème. Isaïe déjà s'écriait: « Malheur à la nation « dont bruissent les ailes, près des fleuves d'Éthiopie; « qui envoie ses ambassadeurs sur des vaisseaux de « papyrus. Je ferai s'élever l'égyptien contre l'égyptien... « L'esprit de l'Égypte s'anéantira en elle, et je confondrai « sa prudence; je briserai leurs idoles... Ils interrogeront « vainement leurs magiciens et leurs pythons. Un roi « violent dominera l'Égypte. Juda sera l'effroi de « Mizraïm. » Cet oracle s'accomplit, un siècle après, sous Ézéchias, allié de l'Assyrie lorsqu'elle conquit les bords du Nil. Ézéchiel avait développé l'oracle d'Isaïe; dix-sept ans plus tard, il annonça la conquête de l'Égypte par Nabuchodonosor. Admirable épopée de l'avenir, qui se déroule en plusieurs chapitres : « ... L'épée du roi de « Babylone est sur toi!.. Ces nations vont exterminer « l'orgueil de l'Égypte. Je détruirai toutes les bêtes qu'elle « élevait le long des fleuves... » La prophétie s'achève par la surhumaine vision de la descente des princes égyptiens dans le Séôl, poème funèbre d'une incomparable grandeur, où revient comme un refrain : « Là est Assur... « Là est Élam... Là est l'Idumée... tous les incirconcis « tués par le glaive, et qui avaient terrifié les vivants. » La réalisation de cette prophétie est niée en ces termes par Kuenen: « Selon toute vraisemblance, Nébucad-« netzar n'a pas conquis l'Égypte. Mais, même en admet-« tant que le contraire vienne à être démontré, une « pareille occupation du pays n'aurait pas été la réalisa-« tion d'Ézéchiel. » Restriction prudente du rationalisme, car Bérose et Mégasthène cité par Strabon assurent que Nabuchodonosor soumit la Lybie et l'Égypte.

L'histoire personnelle des rois de Juda montrerait encore « Dieu trouvé fidèle à toutes ses menaces. » Mais un sujet plus grandiose nous sollicite, les étapes de l'humanité future interprétées par Daniel. La critique négative ici perd pied; elle a beau s'ingénier à postdater sous Antiochus la prophétie, elle ne pourrait rien retrancher de son accomplissement pour la période qui suit Antiochus. Mais saint Jérôme avait déjà réduit à néant cette hypothèse, empruntée par l'école allemande à Porphyre.

Quatre grands empires occupent successivement l'histoire antique : les Assyriens, les Mèdes, les Grecs d'Alexandre, Rome. Ce sont eux, et le Christianisme qui leur succède, que Daniel a décrits.

En songe, Nabuchodonosor, premier fondateur d'un empire universel, voit se dérouler les destinées du monde que lui interprétera le prophète : « Roi, tu es la tête d'or. » A cette monarchie chaldéenne succédera celle des Mèdes, symbolisée par la poitrine d'argent de la statue; puis viendra Alexandre avec ses Grecs cuirassés d'airain. « Le « quatrième royaume sera comme le fer. Il brisera et pul-« vérisera tout ». C'est la Rome des Césars. Mais tous ces empires crouleront sous la petite pierre devenue montagne et qui remplira toute la terre. Humble début, triomphe universel de l'Église. « En ces jours, explique « Daniel, Dieu suscitera un royaume qui ne sera jamais « détruit; il absorbera tous ces royaumes et subsistera « éternellement... Ainsi le Dieu grand a montré au roi les « jours futurs. Le songe est véridique et l'interprétation « fidèle ».

Que la petite pierre devenue montagne, que ce royaume indestructible concernent, non le Christianisme, mais la mince royauté d'Antiochus, voilà ce qu'a osé prétendre la Critique, pour résister à l'évidence du surnaturel! Nabu-

chodonosor montra plus de sens : « Il tomba sur la face « et dit : Ton Dieu est vraiment le Dieu des dieux, le « dominateur des rois, Celui qui révèle les mystères. »

Ce Nébucadnetzar des assyriologues fournit l'une des preuves de la justice et de la mansuétude divines à l'égard des nations païennes. L'orgueil le ramenant à l'idolâtrie de soi-même, Dieu le châtiera temporairement, mais pardonnera à son repentir. L'un des moyens de la vengeance divine contre l'orgueil fut toujours la folie. L'excès de la dégradation châtie l'excès de la présomption.

A ce Daniel « ayant en lui l'esprit des dieux saints » le roi demanda encore d'interpréter son nouveau songe. Après l'annonce de la période de démence, le prophète ajoute : « La prescription de laisser le germe signifie que « ton royaume te demeurera quand tu auras reconnu que « toute puissance est du Ciel ». Les négateurs objectent que le roi, étant fou, ne pouvait prier; ils oublient les intervalles lucides, et la folie de Charles VI. Nabuchodonosor mourut en 561 à Babylone. L'idolâtrie orientale des despotes explique le silence de l'histoire sur sa folie. Doit-on croire, avec G. Smith, à l'authenticité de l'inscription la décrivant? La seule constatation certaine, c'est que dans les inscriptions de Nébucadnetzar un intervalle est mentionné, où tous ses travaux sont interrompus.

Des visions messianiques terminent le Livre de Daniel. Elles annoncent la mort du Christ chef, la cessation du sacrifice dans le Temple, l'universelle alliance conclue, la destruction irrémédiable de Jérusalem par un prince étranger. Outre certaines particularités lexicographiques, le bon sens empêche de rapporter ces prédictions au gouvernement d'Antiochus. Il ne s'agit pas de ce roitelet, mais du Messie, de l'Église, de la destruction de Jérusalem par Titus. D'ailleurs l'époque d'Antiochus est prédite dans un chapitre indépendant : toute la critique, orthodoxe ou négative, s'accorde à la reconnaître dans

le long exposé de la lutte du roi du nord contre le roi du midi. Au contraire, on ne peut raisonnablement voir une allusion à Antiochus dans ces mots : « Et « l'Ancien des jours donnera au Fils de l'homme la « puissance ; et tous les peuples, tribus et langues le ser- « viront. Sa puissance ne lui sera pas ôtée, son royaume « jamais ne sera détruit ». Prophétie succédant à une vision où le pouvoir de quatre bêtes, nouvelle figuration des empires, leur est enlevé. Comment Porphyre et ses imitateurs actuels osent-ils rapporter au seul royaume de Juda cette prédiction : « Alors les saints du Dieu Très- « Haut obtiendront la domination, et la garderont durant « les siècles des siècles »?

Mais tout ceci, ainsi que la primordiale prophétie des soixante-dix semaines, se rattache à l'étude du Messianisme, qui révèlera combien les oracles messianiques l'emportent sur les historiques en précision et en importance.

La séparation entre les uns et les autres est d'ailleurs artificielle, et participe de l'infériorité de l'analyse, c'est-à-dire du raisonnement discursif auquel l'esprit humain fut soumis par l'Intelligence intuitive. Les prophètes, eux, participèrent de l'intuition. De là dans Isaïe, Ézéchiel, tous les autres, ces impétueuses visions messianiques qui tout à coup traversent les prophèties historiques. Au milieu de la nuageuse perspective des destinées des cités, un brusque éclair illumine les dernières profondeurs de l'avenir: le Christ, l'Église, les hérésies, le Jugement final sont apparus. Alors l'archange dit à Daniel: « Ceci « doit arriver aux derniers temps; la vision est sur des « jours éloignés. »

L'indissoluble union des deux espèces de prophéties manifeste leur transcendance. Lorsque les rabbins israé-

Qu'eût signifié d'ailleurs l'immense recueil des prophètes, s'il eût été apocryphe, postérieur à la réalisation des oracles historiques? Œuvre d'orgueil national? Assurément non: Israël et rois y sont trop malmenés. Réfléchissez; et vous comprendrez que, même pour les prophéties historiques, l'authenticité resterait indubitable a priori, si l'histoire et l'archéologie n'achevaient de confirmer la chronologie canonique.

La couleur locale des prophètes est assyrio-chaldéenne, ou juive d'avant la captivité. L'âme est mosaïque et chrétienne. Tous ces Voyants, dont le caractère personnel diversifie le style, gardent une complète unité morale. Ils savent, par exemple, que l'on ne communique avec Dieu que par l'intention ardente et l'humilité. Isaïe sacrifie sa vie à sa mission ; Ézéchiel immole davantage, il taît ses larmes. Daniel, que le roi de Babylone voulait adorer, prie et jeûne « dans le sac et la cendre. » L'épreuve intellectuelle et la nécessité de l'amour sont impliquées dans ces mots de l'archange à Daniel : « La paix soit sur toi, « homme de désirs! Du premier jour où tu t'es appliqué « à comprendre, et où tu t'es mortifié devant Dieu, tes « paroles ont été exaucées. »

Certitudes acquises.

Comme l'astronome pressent, dans le rayon de son télescope, par delà l'espace interplanétaire, un pullulement de vie physiologique, ainsi, délivré du matérialisme, je regarde avec épouvante et avec extase cette conclusion évidente, qu'à la minute où j'écris, les milliards d'êtres humains ayant subi la vie et la mort souffrent ou jouissent; les purs esprits antérieurs à la matière souffrent ou jouissent; et DIEU EST.

L'esprit penché sur cet abîme où sont nos morts, et où nous précipiterait l'arrêt d'un caillot de sang, comme nous élançons vers Dieu nos cœurs! Mais quelle démence est celle de l'orgueilleux qui, sans avoir mesuré ce gouffre, le défie! Ou de l'étourdi qui, abusé par la vieille erreur baaliste, croit avoir supprimé le monde moral parce qu'il a regardé le soleil! Ou du jovial indifférent qui s'imagine que l'on peut éluder la loi de l'effort, et, sans pratiquer le bien, éviter le mal!

Leur aberration fut la marque de deux siècles, que la déchéance intellectuelle a punis. Jamais la pensée humaine n'avait plongé aussi avant que dans saint Thomas; on ne pouvait trouver de plus grand que la foi des simples. Depuis deux siècles, peuple et docteurs tendent vers une commune médiocrité. Les soi-disant philosophes de 1760 ont en réalité substitué à la philosophie l'empirisme. Leur influence a déshabitué de penser les catholiques eux-mêmes, et la fortune de Chateaubriand tint à ce qu'il n'eut pas de métaphysique. Maistre, nourri des grands théologiens et profond penseur personnel, fut peu compris.

Rousseau et Voltaire, très inégalement coupables d'ailleurs, car Jean-Jacques n'eût pas écrit la Pucelle, ont été châtiés par leur postérité intellectuelle : Rousseau sentimental, et qui vraiment sut aimer, enfanta directement les guillotineurs de 1793! Voltaire, homme de cour et d'élégance réelle, suscita le bourgeois de 1830 et celui de 1860! C'est ici le fond de l'abjection. La chanson de Béranger gardait une espèce d'idéal ; dans le roman d'About, dans la comédie d'Augier plus rien, que le ri-